

	Roudaut Jean-Louis : Né le 10-12-1880 à Saint-Vougay ; 1907, prêtre, vicaire à Locmélard ; 1912, vicaire à Plobannalec ; 1923, vicaire à Carantec ; 1935, recteur de Kernével ; décédé le 30-05-1942. Guerre 1914-1918 : Citation (Ordre du Régiment) : « Soldat brancardier très dévoué, a assuré l'évacuation des blessés, sous un violent bombardement, allant chercher les camarades en avant des lignes sur un terrain battu par la mitraille. » Signé Le Gallois, Lieutenant-Colonel Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1942 p. 231.
--	--

M. Jean-Louis ROUDAUT, Recteur de Kernével. — Né à Saint-Vougay en 1880,

Jean-Louis Roudaut fit, au Collège de Saint-Pol de Léon, de solides études ; puis il entra au Grand Séminaire, où il fut d'une régularité exemplaire. Fait prêtre en 1907, il fut vicaire à Locmélard, à Plobannalec et à Carantec, avant de devenir recteur de Kernével, où il est mort le 30 mai dernier. Ce qu'il fut ? Un bon prêtre, régulier et dévoué. Solidement charpenté, jouissant jusqu'à la guerre d'une excellente santé, il ne comptait ni avec son temps ni avec sa peine ; rendre service, faire du bien, ce fut tout son programme. — A Locmélard, son ministère lui laissant des loisirs, il s'intéressa particulièrement aux questions agricoles, créa un Syndicat, qu'il affilia, l'un des premiers, à l'Office Central de Landerneau. — A Plobannalec, il s'occupa beaucoup du quartier de Lesconil qui n'était pas encore devenu paroisse.

En 1914, il partit aux armées dès le premier jour, il fut constamment brancardier régimentaire : et comme son devoir d'état était de secourir les blessés, de les évacuer sans délai, il les a secourus, évacués au plus tôt, où qu'ils fussent et quel que fût le danger, avec un allant, un courage tranquille, qui furent remarqués. — Dans l'exercice de sa fonction de brancardier, il fut un jour gravement intoxiqué par les gaz. La médaille militaire vint sur le tard, au début de son ministère à Kernével, récompenser un ministère de charité qui fut souvent héroïque, et adoucir un peu les suites graves de son intoxication.

Dieu seul sait ce que lui coûta, bien souvent, l'accomplissement si exact de tout son ministère. A Kernével, où il arriva en janvier 1935, il a fait du bon travail. Il a acheté et restauré la maison presbytérale ; il a créé deux nouveaux centres catéchistiques dans les quartiers excentriques ; il a procuré à ses paroissiens les bienfaits d'une grande mission ; il a été l'excitateur zélé de l'Action Catholique... Ses prônes, soigneusement préparés, et quelquefois donnés avec tant de peine, ont fait du bien. Ne pouvant plus remplir ses fonctions auprès de ses paroissiens qu'il aimait, il s'est offert lui-même pour eux en holocauste. Il a accepté, sans une plainte, ses cruelles souffrances, et est mort en union avec Jésus en Croix.

Le Bon Maître aura eu pour agréable son offrande, et elle produira, j'en ai la ferme espérance, un renouveau de vie chrétienne parmi les enfants de Saint-Colomban.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/06/1942 p. 231.